

L'art a toujours été haï et craint par celui qui veut exercer le pouvoir par la force. Pourquoi ? Parce que l'art possède en son mystère un pouvoir plus vaste que le pouvoir terrestre.

Ce pouvoir, c'est l'injustice. L'injustice qui le protège de ceux qui voudraient le contrôler. Pour contrôler quelque chose, il faut la connaître et pour la connaître, savoir la définir.

Mais l'art est indéfinissable. Il échappe à tout contrôle, à tout jugement de valeur. Il bénéficie de l'injustice dont il est souvent victime sans se rendre compte que cette injustice garantit sa liberté.

Louis Jouvet a dit un jour que l'art obéissait à des règles extrêmement strictes que nous ne connaissions pas. Il a ajouté qu'en matière artistique, un succès était un échec qui avait mal tourné.

Il voulait ainsi dire que l'art, en échappant à toutes les règles imposées par l'homme, possédait par là même une liberté absolue que le pouvoir terrestre a toujours cherché à juguler sans y parvenir pour la simple raison que l'art échappe à quelque définition que ce soit.

Un artiste, c'est d'abord un mystère, parfois un martyr, jamais un mythe.

« Les Ombres » en est un exemple. Pas de quête, pas d'apitoiement, pas de colère dans cette composition, mais de la tragédie absolue. La lumière sombre nous accuse sans le vouloir, la lumière vive qui éclaire les visages nous accuse plus encore car ces visages n'expriment ni la haine, ni la menace ni même la souffrance, mais pire encore, ils expriment la vie. Une vie qui leur est interdite par la faillite des sociétés dites évoluées, un vie derrière laquelle transparait un avenir qui leur est confisqué et qui pourtant pourrait être la richesse de demain.

En réalité, les ombres, c'est nous, c'est la mémoire perdue, c'est l'ignorance et le refus de l'autre. C'est nous qui marchons comme des ombres, pas eux.

Et les grands artistes, ce sont ceux qui ont le pouvoir d'exprimer l'indicible.